

FRAYEUR

à l'école



Un roman jeunesse de
DENIS M. BOUCHER

Illustration de
MICHELLE CONNORS

Du même auteur :

Un extraterrestre à l'école

Une sorcière à l'école

Les aventures des Trois Mousquetaires

Le monstre du lac Baker

Les soucoupes de la Péninsule

La prophétie de la Terre creuse

La vengeance de Goroth

Le bateau fantôme de Petit-Rocher

L'Île-au-Crâne de Shediac

Le colosse des neiges de Campbellton

Le revenant de la Baie Sainte-Marie

Denis M. Boucher

FRAYEUR **à l'école**

Roman

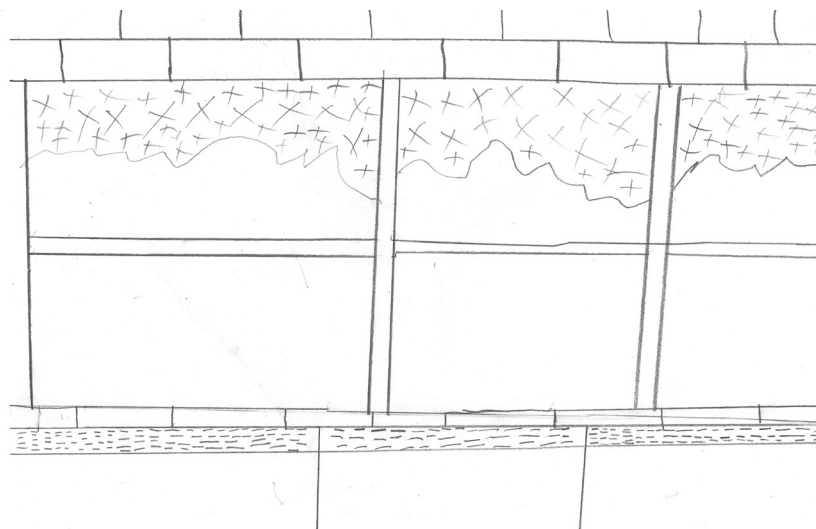
À propos de ce roman

Ce livre a été écrit en collaboration avec les élèves de la classe de 4^e année de madame Caroline Kenney, de l'école Sainte-Thérèse de Dieppe, au Nouveau-Brunswick. Toutes les intrigues que vous trouverez à l'intérieur sont issues de leur imagination. Ils ont de plus rédigé un lexique des mots difficiles, que vous retrouverez à la fin du livre, et ont réalisé les illustrations qui agrémentent les chapitres.

Vous retrouverez d'ailleurs ces petits auteurs en herbe un peu partout dans les pages de ce roman, puisqu'ils en sont également les personnages.

Merci à madame Caroline, qui a su intégrer cette aventure littéraire aux activités pédagogiques de sa classe, ainsi qu'aux membres du personnel qui ont accepté de faire partie de cette belle aventure.

Et finalement, merci à vous, les élèves. J'espère que vous garderez à tout jamais un bon souvenir de votre quatrième année à l'école Sainte-Thérèse.



La neige qui tombe dans la fenêtre.
Illustration réalisée par Sandrine Lagacé.



CHAPITRE 1

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR

Ce jour-là, on aurait dit qu'il y avait de l'électricité dans l'air dans la classe de madame Caroline. Il s'agissait en effet du dernier jour d'école avant le congé de mars, et les élèves étaient un peu *turbulents*.

De plus, une neige abondante avait commencé à tomber pendant la récréation. Même si l'on n'annonçait pas de tempête, un vent fort s'était levé et les flocons s'accumulaient contre les fenêtres de la classe à une vitesse *fulgurante*.

Et, comme si ce n'était pas assez, la directrice avait annoncé qu'aujourd'hui il y aurait un exercice de code de verrouillage, mais personne ne savait à quel moment il allait avoir lieu.

Il était donc normal que l'atmosphère soit un peu spéciale à l'école ce jour-là.

– Bon ! les élèves, dit madame Caroline, vous allez maintenant sortir votre cahier de sciences humaines...

Tous les élèves s'exécutèrent sauf un, qui avait, comme cela arrivait souvent, le nez fourré dans un livre.

– Toi aussi, Jérémie C., dit-elle.

Madame Caroline avait dans sa classe deux élèves nommés Jérémie et deux autres nommés Miguel. Pour les distinguer, elles les appelaient par leur prénom et l'initiale de leur nom de famille : Jérémie C. et Jérémie G., Miguel A. et Miguel G.

Jérémie mit son livre de côté et sortit son cahier.

Ariane, qui était assise près de la fenêtre, regarda dehors en se demandant si l'école allait fermer plus tôt en raison du mauvais temps. Elle se tourna vers son amie Émilie.

– As-tu vu la neige dans la fenêtre ? chuchota-t-elle. On ne voit presque plus dehors...

Émilie se tourna dans la direction que lui montrait Ariane et pinça les lèvres. Elle n'avait pas envie de rester prise à l'école, surtout à la veille d'un congé.

– Madame Caroline ? dit-elle en levant la main.

Son enseignante tourna les yeux dans la direction de l'élève.

– Oui ? dit-elle. As-tu une question, Émilie ?

– Est-ce que l'école va fermer ? demanda cette dernière. Il ne fait vraiment pas beau dehors.

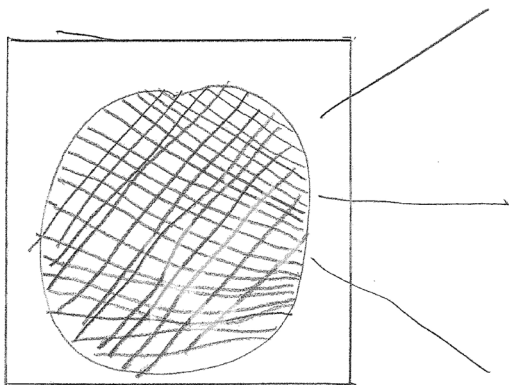
– C'est vrai qu'il ne fait pas beau ! s'écria Dominik. Il ne faudrait pas que

la neige s'accumule jusqu'au toit et qu'on reste pris à l'école pendant une semaine !

– C'est vrai qu'il fait mauvais, concéda l'enseignante, mais...

Elle fut interrompue par le **grésillement** de l'interphone qui venait de se mettre en marche. La voix du directeur adjoint, monsieur Michel, retentit dans la classe :

« Les élèves, je demande votre attention ! Il s'agit d'un code de verrouillage. Je répète : il s'agit d'un code de verrouillage. »



Monsieur Michel annonce le code de verrouillage.

Illustration réalisée par Élie LeBlanc.



CHAPITRE 2

CODE DE VERROUILLAGE

« **C**ode de verrouillage ! Code de verrouillage ! » fit de nouveau la voix de monsieur Michel dans l'interphone.

Une certaine *frénésie* s'empara des élèves, et madame Caroline dut les rappeler à l'ordre.

– On se comporte calmement ! dit-elle en haussant légèrement le ton. Vous savez ce que vous avez à faire.

Dans une situation comme celle-ci, il y avait en effet une procédure bien établie, et certains élèves avaient des tâches précises à effectuer.

Amélie s'occupa de verrouiller la porte de la classe, pendant que Miguel G. tirait les stores. Puis, Joel ferma les lumières et tous les élèves s'assirent sans bruit, le dos appuyé contre le mur qui donnait sur le couloir.

Un lourd silence s'installa dans la classe. À cause des lumières et des rideaux fermés, l'atmosphère était *lugubre*. Les seuls bruits que l'on entendait étaient le vent qui hurlait et la neige qui fouettait durement les fenêtres.

Personne ne parla pendant ce qui sembla être une *éternité*. Puis, la petite voix de Chloé s'éleva en tremblant :

– Et si c'était un vrai code de verrouillage... ?



CHAPITRE 3

PRIS À L'ÉCOLE

Les autres élèves n'avaient pas pensé à la possibilité qu'il puisse s'agir d'un véritable code de verrouillage. Pendant quelques instants, personne ne répondit aux propos de Chloé.

– C'est peut-être en raison de la tempête, suggéra Daniel. Il fait vraiment mauvais dehors.

Plusieurs de ses compagnons chuchotèrent leur accord.

– Ce n'est pas possible ! déclara Jérémie G. On ne déclencherait pas un code de verrouillage pour une tempête.

– Ça se pourrait si c'était une tempête géante, suggéra Reese.

– Ça n'existe pas, des tempêtes géantes ! lança Caleb.

– Bien sûr que ça existe ! *rétorqua* Nicolas. Vous n'avez pas entendu parler de la super-tempête hivernale de l'an passé, aux États-Unis ? Il est tombé près de 200 centimètres de neige dans une seule journée !

– Est-ce que c'est beaucoup, 200 centimètres ? demanda Patrick.

– C'est par-dessus la tête de monsieur Michel, répondit Nicolas.

Les yeux de plusieurs élèves s'arrondirent. Monsieur Michel était très grand.

– Mon père a dit que des personnes sont restées *coincées* dans leurs autos pendant plusieurs jours, ajouta Miguel A.

– Si c'est une tempête comme celle-là, on pourrait rester pris à l'école pendant le congé de mars, déclara Stéphanie.

– Quel cauchemar... dit Maxime.



CHAPITRE 4

UN BRUIT INSOLITE

Madame Caroline ne put s'empêcher de sourire. Ses élèves avaient parfois une imagination *débordante*. Elle décida d'intervenir avant que la discussion *dégénère* davantage.

– Je suis certaine que la direction du district scolaire aurait déjà fermé les écoles s'il s'agissait d'une tempête comme celle-là, les élèves.

– Ouf ! fit Mathis, visiblement soulagé. Parce que moi, je n'ai pas du tout envie de passer le congé de mars à l'école.

– Moi non plus ! lança Samuel.

– Vous n’avez pas à vous inquiéter, les rassura madame Caroline, personne ne va passer le congé de mars à l’école.

– Donc, ce n’est pas un vrai code de verrouillage ? demanda Élodie, qui semblait soulagée.

– Ce n’est qu’un exercice, répondit son enseignante. Comme l’avait annoncé la direction.

– Moi, je le savais ! déclara Isaac, qui était assis près de la porte. Je n’ai même pas eu peur et...

Il s’arrêta soudainement au milieu de sa phrase et sursauta.

– Avez-vous entendu ce bruit ? chuchota-t-il.

– Quel bruit ? coupa Jérémie C. Je n’ai rien...

– Chut ! fit Isaac. Écoute...

– Écoute quoi ? Je n’entends... commença Jérémie, mais il fut interrompu par un bruit *insolite* venant du couloir.

Tous les élèves tendirent l'oreille.

On aurait dit quelqu'un – ou quelque chose – qui grattait contre la porte avec *insistance*.

« Gratt-gratt-gratt. »

– C'est bizarre... personne n'a le droit d'être dans le corridor pendant un code de verrouillage, fit remarquer Élie.

Le grattement se fit entendre à nouveau, plus fort, cette fois.

« Gratt-gratt-gratt. »

– Madame, peux-tu aller voir ce qui fait ce bruit ? demanda Sandrine.

– Je suis désolée, mais nous devons respecter les consignes, répondit son enseignante. Nous ne pouvons ni regarder par la fenêtre ni ouvrir la porte. Mais ne vous en faites pas, je suis certaine que...

« Gratt-gratt-gratt. »

– J'ai peur... dit Ariane.

– Moi aussi, dit Dominik.

– Je suis certaine que ce n'est rien, reprit l'enseignante d'une voix qu'elle voulait *réconfortante*. Nous allons attendre ici calmement et tout va bien se passer, d'accord ?

« Oui, madame... » murmurèrent quelques élèves.

Madame Caroline ferma les yeux en souhaitant silencieusement qu'aucun élève n'allait lui annoncer qu'il avait envie d'aller aux toilettes.

– Madame Caroline ? fit au même moment une petite voix.

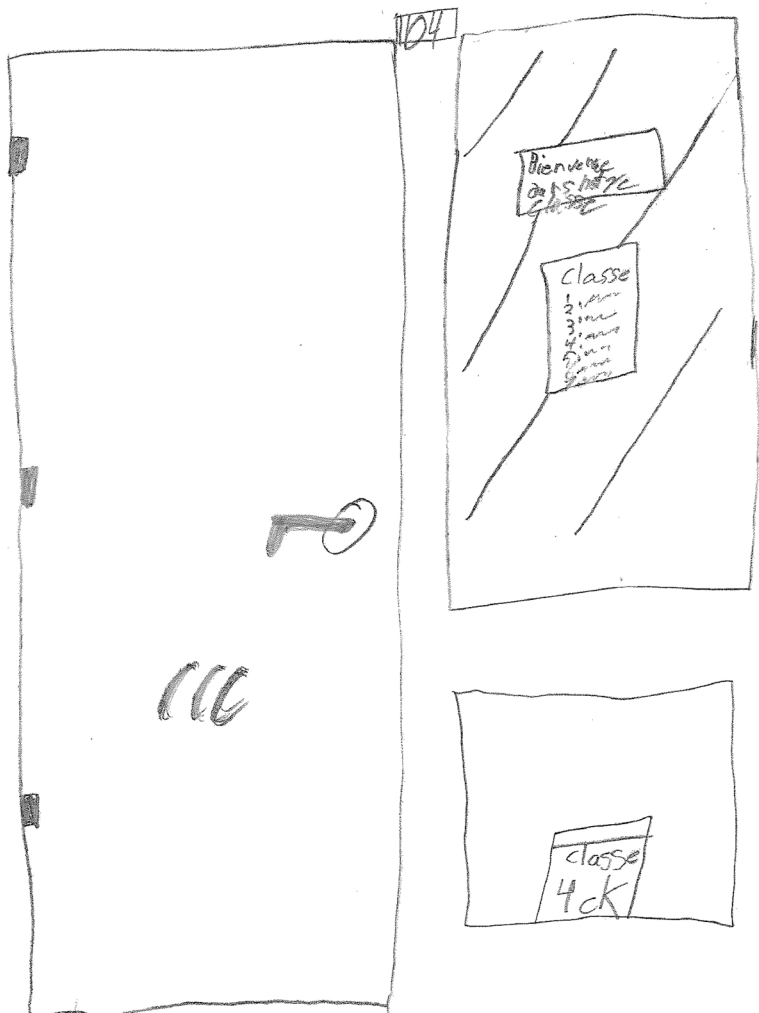
« Oh, non... » songea l'enseignante.

– Oui, Stéphanie ? répondit-elle.

– Je crois que je sais ce qui a fait ce bruit, dit la jeune fille.

– Ah oui ? fit madame Caroline avec surprise. Quoi ?

– Je crois qu'il y a un ours à l'école, déclara Stéphanie.



Quelqu'un ou quelque chose grattait sur la porte.

Illustration réalisée par Mathis Gray Gauthier.

$$\begin{array}{r} 342 \\ + 454 \\ \hline 796 \end{array}$$

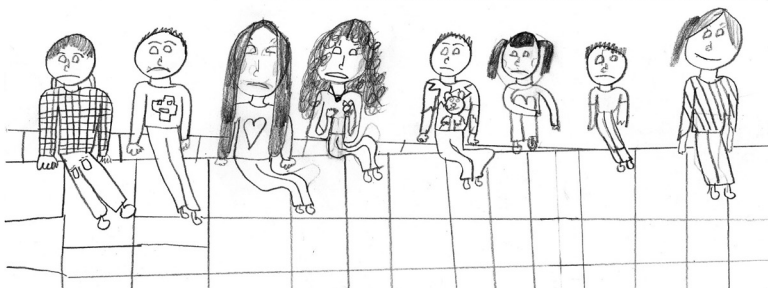
$$\begin{array}{l} 453 \times 3 = 1359 \\ 400 \times 3 = 1200 \\ 50 \times 3 = 150 \\ 3 \times 3 = 9 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1200 \\ + 150 \\ \hline 1359 \end{array}$$

Groupe
sujet

Groupe
verbale

Lieu
temps



Lorsque Stéphanie raconte son histoire à propos de l'ours.

Illustration réalisée par Audréane Potvin.



CHAPITRE 5

UN OURS À L'ÉCOLE

La *déclaration* de Stéphanie laissa ses compagnons de classe sans voix pendant de longues secondes.

Enfin, Dominik brisa le silence.

– Un... un ours... *balbutia*-t-il.

– À l'école ? enchaîna Émilie.

Stéphanie hocha la tête.

– Oui, répondit-elle. Un ours. À l'école.

Plusieurs élèves commencèrent à parler en même temps. Dans tous les scénarios que les enfants avaient pu s'imaginer pour expliquer le code de verrouillage, aucun ne comptait un ours.

– C'est impossible ! déclara Joel.

– Mais oui, c'est possible ! s'objecta Mathis. Mon ami Gabriel va à l'école Anna-Malenfant et il m'a raconté qu'une fois tout le monde a dû rester à l'intérieur pendant la récréation parce qu'il y avait un ours qui *rôdait* dans les alentours.

Les élèves commencèrent à débattre entre eux. La moitié était convaincue que c'était *vraisemblable*, l'autre que c'était *invraisemblable*.

Madame Caroline leva une main et fit signe aux enfants de se taire. Puis, elle se tourna vers Stéphanie.

– Pourquoi penses-tu qu'il y a un ours à l'école, ma belle ? demanda-t-elle.

– Parce que je... je crois l'avoir vu, répondit Stéphanie d'une voix tremblante.



CHAPITRE 6

L'HISTOIRE DE STÉPHANIE

Cette nouvelle *révélation* de la part de Stéphanie eut l'effet d'une bombe.

– Tu as vu un ours ? s'égosilla Miguel G.

– À l'école ? s'écria Daniel.

Stéphanie hocha la tête.

– Est-ce que c'est arrivé aujourd'hui ? demanda Amélie, qui était assise à côté de Stéphanie.

– Oui, répondit Stéphanie. Il n’y a pas très longtemps.

– Peux-tu nous raconter ce qui s’est passé ? demanda doucement son enseignante.

Stéphanie prit son courage à deux mains.

– Quand je suis allée aux toilettes, tantôt, j’étais un peu nerveuse parce que je ne voulais pas me trouver dans le couloir pendant un code de verrouillage...

– Je te comprends ! interrompit Daniel. Moi non plus, je ne voudrais pas être dans le corridor pendant un code de verrouillage. Il faut entrer dans la classe la plus proche, avec des élèves et une enseignante qu’on ne connaît même pas !

– On sait déjà tout ça, Daniel, se lamenta Reese. Laisse Stéphanie raconter son histoire, c’est ça qui nous intéresse !

– Tu peux continuer, Stéphanie, dit madame Caroline.

– Eh bien, en revenant des toilettes, mon cœur battait très fort. Tout à coup, j’ai vu une ombre gigantesque sur le mur. Ça ressemblait à un ours... On n’a pas le droit de courir dans l’école, alors j’ai marché très vite et j’ai entendu un bruit de pattes derrière moi. J’avais trop peur pour regarder, alors j’ai accéléré encore plus. Quand je suis enfin arrivée à la porte, je me suis retournée, mais il n’y avait rien. Je suis entrée dans la classe et je n’ai pas osé en parler... je me disais que j’avais peut-être imaginé tout ça. Mais maintenant, avec ces grattements contre la porte...

Elle laissa sa phrase en *suspens*, et personne ne parla pendant quelques instants.

Finalement, Evan leva la main.

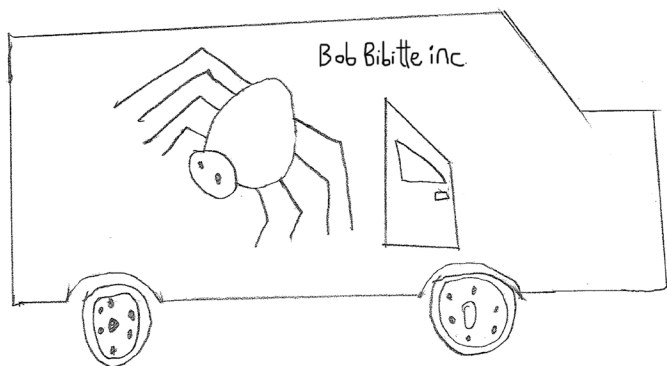
– Madame ? dit-il.

– Oui, Evan, répondit son enseignante.

– Moi, j’ai une autre idée, déclara l’élève.

– Ah, oui ? fit madame Caroline.

– Oui, répondit Evan. Je crois plutôt que c'est une araignée géante qui est dans l'école...



La fourgonnette de Bob Bibitte.

Illustration réalisée par Maxime Bérubé.

UNE ARAIGNÉE GÉANTE À L'ÉCOLE

— **Q**uoi ? s'écrièrent ensemble les vingt-quatre autres élèves.

Un ours à l'école, c'était déjà assez invraisemblable, mais il était encore plus difficile à croire qu'il puisse s'agir d'une araignée géante.

— Ah ! je te connais, Evan, dit Joel. Tu aimes jouer des tours et tu veux juste nous faire peur. Ça ne marchera pas.

Les élèves ricanèrent nerveusement. C'est vrai qu'Evan aimait jouer des tours.

— Ce n'est pas une farce, répondit Evan d'un ton sérieux. Avez-vous remarqué que je suis arrivé en retard, ce matin ?

Tous les élèves hochèrent la tête.

– C'est parce que j'avais un rendez-vous chez le dentiste, expliqua-t-il. Je n'aime pas aller chez le dentiste. Heureusement, je n'avais pas une seule carie. Je me brosse les dents tous les...

– Oh ! laisse faire ton histoire de dentiste ! s'écria Reese. C'est l'araignée géante qui nous intéresse.

– Ah... oui... fit Evan en rougissant. Eh bien, quand maman m'a déposé à l'école, j'ai remarqué qu'il y avait une drôle de fourgonnette garée dans le stationnement.

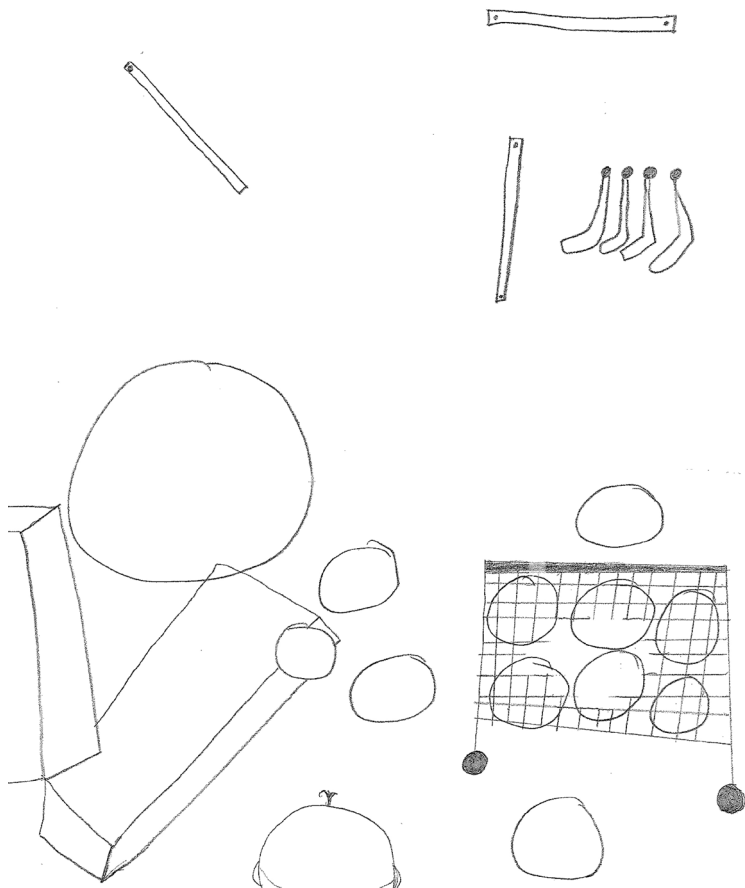
– Drôle, de quelle façon ? demanda Nicolas.

– Sur le côté, c'était écrit « Bob Bibitte inc. » et il y avait une araignée géante dessinée sous son nom. Je suis entré dans l'école et j'ai vu un monsieur, assis sur l'une des chaises qui se trouvent à l'entrée. Il portait un uniforme et une casquette... je me suis dit que

c'était lui, Bob. À côté de lui, il y avait une grosse cage, recouverte d'un drap. Quand je suis passé devant, j'ai entendu un drôle de bruit à l'intérieur et la cage a bougé un peu. C'était sûrement une araignée géante et elle s'est échappée dans l'école, c'est pour ça qu'il y a un code de verrouillage.

Les élèves se regardèrent entre eux. Une araignée géante, c'était encore pire qu'un ours.

– À moins que ce ne soit un fantôme...
dit alors Patrick.



Tout était à l'envers dans l'entrepôt de madame Amy.
Illustration réalisée par Reese Crocker.



CHAPITRE 8

UN FANTÔME À L'ÉCOLE

Tous les yeux se tournèrent vers Patrick, qui regardait ses amis d'un air grave.

– Pourquoi dis-tu ça ? demanda Élodie. Je n'aime pas les fantômes, moi...

– Cette fois-ci, c'est une farce ! s'exclama Maxime. Toi aussi, Patrick, tu aimes jouer des tours.

– Je ne suis pas en train de jouer un tour, déclara Patrick d'un ton sincère.

Je vous le jure... je crois qu'il y a un fantôme à l'école.

Les élèves se regardèrent à nouveau. Un ours... une araignée géante... et maintenant un fantôme ? Cette journée prenait décidément une *tournure* étrange.

– Qu'est-ce qui te fait penser qu'il y a un fantôme à l'école ? demanda Sandrine.

Patrick prit un instant avant de répondre.

– Ce matin, quand on était au gymnase, il manquait un bâton de hockey, alors madame Amy m'a demandé d'aller en chercher un dans l'entrepôt. Quand je suis arrivé, j'ai pris un bâton et j'allais sortir quand, soudainement, un ballon est tombé de l'étagère... il est tombé tout seul...

– Oui, mais ça arrive souvent, un ballon qui tombe d'une étagère, protesta Mathis. Ça ne veut pas dire que c'est un fantôme !

– Oui, mais je n’ai pas fini mon histoire, expliqua Patrick. J’ai ramassé le ballon et je l’ai remis à sa place. Et là, il y a un des tapis de gymnastique... vous savez, ceux qui sont appuyés contre le mur ?

La plupart des élèves savaient de quoi parlait Patrick et ils hochèrent la tête.

– Eh bien, quand j’ai remis le ballon à sa place, un de ces gros tapis est tombé. Tout seul ! Il est tombé tout seul ! J’ai couru voir madame Amy en oubliant mon bâton de hockey. Je lui ai raconté ce qui s’était passé et elle m’a souri en me disant qu’elle était certaine que ce n’était rien.

Patrick fit une pause et frota nerveusement ses mains ensemble.

– Madame Amy m’a accompagné dans l’entrepôt, et quand nous sommes arrivés, tout était à l’envers... Il y avait des balles, des ballons et des cerceaux partout par terre, et tous les tapis étaient renversés. Madame Amy m’a demandé si c’était moi

qui avais fait ça. J'ai répondu : « Non, madame. » Elle m'a souri et elle a dit...

Patrick s'interrompt, question de trouver son courage avant de continuer.

– Elle... Elle a dit... *bégaya*-t-il. Elle a dit : « Bon, eh bien, ce doit être un fantôme ! »

– Tu es certain que ce n'est pas toi qui as fait tomber tout ça ? demanda Samuel d'un ton *incrédule*.

– Je le jure ! s'écria Patrick. Il n'y avait personne d'autre dans l'entrepôt. C'est beaucoup trop petit et il n'y a pas de place pour se cacher... Alors, ça peut seulement être un fantôme.

Quand Patrick eut fini son histoire, tous les élèves se mirent à parler en même temps, mais le grésillement de l'interphone mit soudainement fin au *brouhaha*.



CHAPITRE 9

FIN DU CODE DE VERROUILLAGE

La voix de *ténor* de monsieur Michel retentit dans la classe :

« Attention, les élèves ! Le code de verrouillage est maintenant terminé ! »

Plusieurs élèves poussèrent un soupir de soulagement.

À l'interphone, monsieur Michel continuait :

« Certains d'entre vous ont peut-être entendu des bruits dans le corridor

pendant le code de verrouillage. Je voulais vous dire que... Aaaatchou! AaaaAAAaatchi! AaaAapitchoum! »

Derrière lui, on entendit une voix – probablement celle de madame Annick – crier :

« Attention ! Il est en train de s'échapper ! »

Puis l'interphone se ferma.

Mais qu'y avait-il donc dans cette école ? Un ours, une araignée géante ou un fantôme ?

Puis, sans avertissement, quelque chose gratta de nouveau à la porte.

« Gratt-gratt-gratt. »

– Cette fois, dit l'enseignante en se levant, je vais aller voir ce qui fait ce bruit !

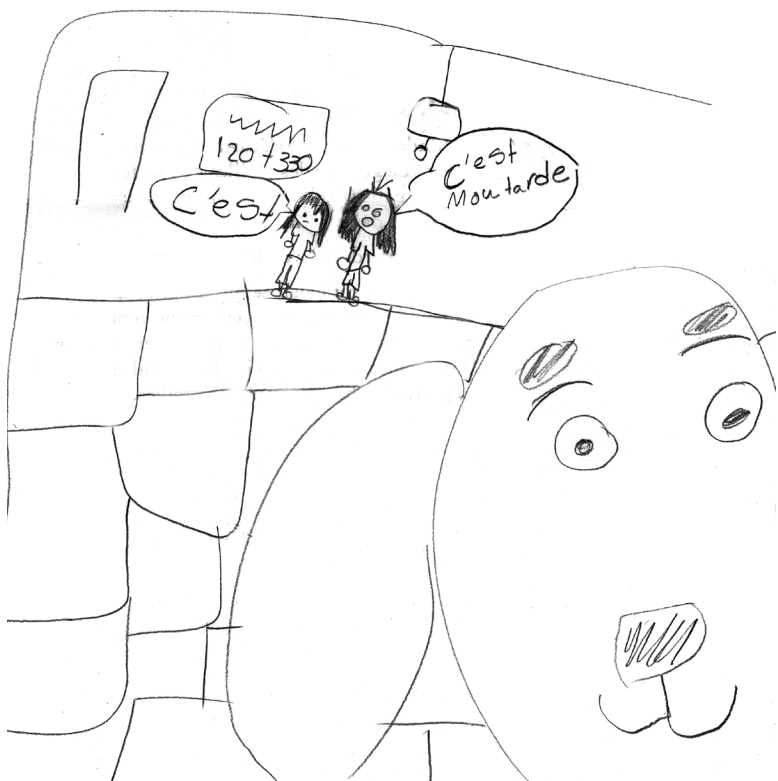
– Fais attention, madame Caroline ! s'écria Jérémie G.

N'écoutant que son courage, l'enseignante alluma les lumières et se dirigea

vers la porte. Elle hésita un instant, puis ouvrit tout grand.

– Eh bien, ça alors... murmura-t-elle.

– Qu'est-ce que c'est, madame ? demanda Élie.



Moutarde entre dans la classe.

Illustration réalisée par Émilie Farrab Boucher.



CHAPITRE 10

MOUTARDE

« **O**uaf! Ouaf! » entendirent les élèves.

Madame Caroline s'écarta, et un chien noir et beige avec des oreilles pendantes et deux petites taches au-dessus des sourcils entra dans la classe.

– Moutarde ? s'écria Audréane.

La queue du chien se mit à battre la cadence et il s'élança joyeusement vers sa maîtresse, qui se mit à lui flatter le dos. Son amie Émilie vint la rejoindre et gratta le chien derrière les oreilles.

– Mais que fais-tu ici, toi ? demanda Audréane.

Le chien répondit en battant encore plus vite de la queue.

« Le voilà ! » entendirent les élèves. Ils se retournèrent juste à temps pour voir monsieur Michel, tout essoufflé, qui se tenait debout dans le cadre de la porte.

– Aaaaatchoum ! fit le directeur adjoint. Aaaatchi ! Je suis a... aaa... atchoum ! Je suis aaa... allergique aux chiens.

La directrice, madame Edna, se pointa derrière lui.

– Ah ! on l’a finalement retrouvé ! dit-elle en laissant aller un soupir.

– Mais qu’est-ce que Moutarde fait à l’école ? demanda Audréane à l’intention de madame Edna.

La directrice lui adressa un large sourire.

– Ce midi, ta maman est venue à l'école pour rapporter un livre de la bibliothèque que tu avais oublié à la maison, expliqua la directrice. Elle avait emmené Moutarde, question de lui permettre de faire un peu d'exercice. Mais sur le chemin du retour, tout juste comme elle quittait l'école, la laisse de Moutarde s'est brisée. Vite comme l'éclair, il s'est sauvé et il a disparu entre deux maisons. Ta maman a bien essayé de le rattraper, mais sans succès. Elle est retournée à la maison en espérant qu'il allait être là, mais il n'y était pas. Alors, elle nous a appelés pour signaler sa disparition, et nous avons promis de garder l'œil ouvert.

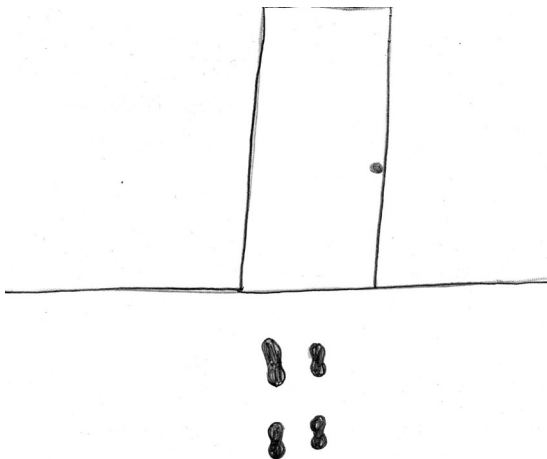
Madame Edna interrompit son récit et regarda le chien avec un sourire en coin.

– Nous avons cherché partout autour de l'école, dans l'aire de stationnement et dans le terrain de jeu. Nous avons vu des traces de pattes, mais pas de chien. Ce que nous ne soupçonnions pas, c'est que

le petit coquin avait réussi à entrer dans l'école sans que personne le remarque.

– Et pendant l'exercice du code de verrouillage, ajouta monsieur Michel, il s'est promené allègrement partout dans l'école.

– Bien entendu, il cherchait Audréanne, devina madame Caroline. Grâce à son odorat, il aura pressenti qu'elle était dans ma classe, et c'est pour cela qu'il est venu gratter à la porte.



Madame Caroline avance vers la porte.

Illustration réalisée par Daniel Belliveau Boucher.



CHAPITRE 11

UNE HISTOIRE QUI FINIT BIEN

—Mais alors, c'est lui qui a fait l'ombre que j'ai vue sur le mur ! s'exclama Stéphanie.

– Et ce doit être lui qui a fait tomber les ballons et les balles au gymnase, dit Patrick. Il n'y a pas assez de place pour cacher quelqu'un dans l'entrepôt, mais un chien, oui...

– Et mon araignée géante, elle ? demanda Evan.

Monsieur Michel fronça les sourcils.

– Une araignée géante ? demanda-t-il.
Mais que veux-tu dire, au juste ?

Evan raconta son histoire à monsieur Michel, qui afficha un grand sourire.

– Ça, c'était monsieur Bob Bibitte. Il fait le tour des écoles et il est venu me voir ce matin pour proposer une activité éducative portant sur les animaux exotiques. Sur sa fourgonnette, il y a une araignée, mais en fait, il possède toute une *panoplie* de curieuses bestioles. Pour me faire une démonstration, il avait apporté une tortue verte qui pesait plus de 25 kilogrammes.

– Ooooh ! firent les élèves en chœur.

Madame Caroline leur sourit.

– En tout cas, vous avez très bien fait ça, les amis, dit-elle. Malgré votre frayeur, vous êtes restés calmes. Bravo !

– Merci, madame Caroline ! dirent les élèves d'une seule voix.

– Et moi, dit monsieur Michel, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Tous les yeux se tournèrent vers le directeur adjoint.

– En raison de la tempête qui **sévit**, l'école va fermer dans quelques minutes. Vos parents ont été avertis et les autobus sont déjà là. Le congé de mars commence immédiatement.

– Yéééé ! s'écrièrent en chœur tous les élèves.

– Eh bien, voilà une histoire qui finit bien, conclut madame Caroline.

La fin.

LEXIQUE

PAGE 7 : FULGURANTE

C'est quelque chose bref et intense.

Evan Babineau

PAGE 7 : TURBULENT

C'est une personne qui fait du bruit. Par exemple : Je suis turbulent. Les élèves sont turbulents.

Élie LeBlanc

PAGE 10 : GRÉSILLEMENT

Faire de petits bruits secs

Nicolas Ouellet

PAGE 11 : FRÉNÉSIE

C'est un nom féminin qui veut dire une grande excitation.

Jérémy Comeau

PAGE 12 : LUGUBRE

C'est un endroit ou quelque chose de triste ex :
Avec les murs noirs cette pièce était lugubre

Evan Babineau

PAGE 12 : ÉTERNITÉ

Le mot éternité veut dire que cet objet, parole
ou personne va rester là pour toujours.

Miguel Gionet et Sandrine Lagacé

PAGE 14 : RÉTORQUA (RÉTORQUER)

Rétorquer est répondre à quelqu'un pour se
défendre.

Reese Crocker

PAGE 14 : COINCÉES (COINCÉ)

Le mot coincé veut dire être pris dans quelque
chose.

Ariane Savoie

PAGE 15 : DÉBORDANTE

Dans ce contexte, c'est une personne qui a beau-
coup d'imagination.

Élie LeBlanc

PAGE 15 : DÉGÉNÈRE

Se transformer en quelque chose de pire.

Samuel Morin

PAGE 16 : INSOLITE

C'est un objet ou c'est quelque chose qui surprend et qui est bizarre.

Jérémie Goguen

PAGE 17 : INSISTANCE

Insister, c'est quand on demande quelque chose et que l'autre ne veut pas et qu'on continue de demander.

Émilie Farrab Boucher

PAGE 18 : RÉCONFORTANTE

Le mot réconfortant veut dire avoir de l'encouragement.

Joel Lagacé

PAGE 21 : DÉCLARATION

Déclaration veut dire que tu declares quelque chose.

Patrick Johnson

PAGE 21 : BALBUTIA (BALBUTIER)

Ça veut dire que tu as de la difficulté à parler.

Daniel Belliveau-Boucher

PAGE 22 : RÔDAIT (RÔDER)

Rôder est un verbe qui veut dire quelqu'un ou quelque chose qui se promène alentour.

Élodie Noël

PAGE 22 : VRAISEMBLABLE

C'est une chose qui paraît ou qui est vraie. Par exemple : Les dinosaures existaient.

Samuel Morin

PAGE 22 : INVRAISEMBLABLE

Une chose qui n'est pas vraie comme « une fraise qui pousse dans un arbre »

Chloé Williams

PAGE 23 : RÉVÉLATION

Révélation est un nom féminin, c'est une nouvelle qui vient de se faire annoncer.

Audréane Potvin

PAGE 25 : SUSPENS

Quelque chose qui est interrompu.

Dominik Savoie

PAGE 32 : TOURNURE

Tournure c'est quand quelque chose qui va bien tourne à quelque chose qui va mal.

Isaac Saulnier

PAGE 34 : BÉGAYA (BÉGAYER)

C'est parler avec difficulté, en répétant certaines syllabes. Exemple : Mon ami me dit bon-bon-jour. C'est di-di-fficile.

Mathis Gray Gauthier

PAGE 34 : INCRÉDULE

C'est quelqu'un ne croit pas ce qui est dit.

Caleb McNeil

PAGE 34 : BROUHAHA

Brouhaha veut dire un bruit qui est fort.

Stéphanie Doucette

PAGE 35 : TÉNOR

Ténor veut dire que c'est une personne qui a une voix haute.

Maxime Bérubé

PAGE 44 : PANOPLIE

Panoplie veut dire « beaucoup ». Dans le livre, on l'utilise comme ceci : il y a une panoplie de bestioles.

Amélie Lauzière

PAGE 45 : SÉVIT (SÉVIR)

C'est quelque chose de gros qui arrive.
Exemple : une grosse tempête.

Miguel Arsenault